

**Quelques propos<sup>1</sup> extraits d'un entretien entre  
Cécile Ferret (épouse Sabouraud), originaire du Gué de Velluire,  
et Michel Poupin.  
Fait le jeudi 31/05/2018 à Clavette<sup>2</sup> (17220)**



Déguisée en religieuse : Fernande Fillonneau

En dessous à gauche : Thérèse Gagnet (du Beugné) et Paulette Ollivier

En bas (de g. à d.) : Madeleine David, Cécile Ferret (en bayadère), Monique Fillon (épouse Renaudin)<sup>3</sup>

**Légende<sup>4</sup>**

*[L'entretien commence par le don des trois documents annoncés lors d'une conversation téléphonique entre Cécile Ferret et Monique Renaudin, pendant l'entretien du 2 mars 2018 :*

*1- la photo ci-dessus,*

*2- la partition Le rêve passe,*

*3- le programme manuscrit des Séances récréatives de décembre 1949 - voir les annexes.]*

(...)

<sup>1</sup> **Le style oral n'a pas été strictement conservé.** Texte relu par CF le jeudi 4 octobre 2018.

<sup>2</sup> Arrondissement de La Rochelle.

<sup>3</sup> Dixit Monique : « Nous étions vraiment jeunes : je dirais 14-15 ans, en 1947-1948. »

<sup>4</sup> CF : Cécile Ferret, née en 1933 (comme Monique Fillon, épouse Renaudin).

MP : Michel Poupin.

(...) passage inutile à la compréhension.

(???) passage inaudible.

[aide à la compréhension].

MP : *Le rêve passe*, ça c'était chanté par... ?

CF : Jean Guérin. Qui avait une belle voix, grave. Il chantait très bien.

MP : Et donc, la partition<sup>5</sup>, tu l'as gardée !

CF : Ah oui !

MP : Et comment ça se fait que tu l'aies gardée ?

CF : Pourquoi ça, et puis pas le reste ? Moi, j'ai eu deux maris ; c'est-à-dire un mari, puis après, un compagnon, tous les deux musiciens. Alors, tous les deux chantaient, et je chantais.

MP : Déjà au Gué, quand tu étais jeune ?

CF : Ah non (...). Moi, je n'ai jamais été bonne, sauf là, quand je me vois sur la photo ! [Rires].

MP : Dans quel cadre a été faite cette photo ?

CF : Il n'y a rien d'écrit (...) Fernande Fillonneau<sup>6</sup> [sur la photo], c'est la sœur de Denise que tu es allé voir. Je te donne la photo. Que veux-tu que j'en fasse ! Sur cette photo, il y en a qui ne sont pas du tout actrices. Il y avait Fernande Fillonneau, en religieuse. Là, Thérèse Gaignet du Beigné, puis Madeleine David (à la boucherie du Gué) ; là, Paulette Ollivier<sup>7</sup> ; dessous, Monique Fillon et puis c'est moi au milieu. Et moi j'étais en actrice... Fernande a son costume de religieuse et moi on dirait que je suis en bayadère. Par contre je ne m'en souviens pas du tout, du tout de ça.

MP : Mais là, on peut savoir à peu près l'année ?

CF : J'ai demandé à ma sœur [Geneviève, à l'Ile d'Elle] dimanche dernier : « Est-ce que ça te dit quelque chose ? Non ! ». Et c'est moi qui suis costumée. Dans quelle pièce, était-ce ? Encore un drame religieux ?

MP : Alors, la religieuse, c'était un costume ?

CF : Oui ! Fernande n'a jamais été religieuse. C'était un costume... Donc Fernande, et moi en bayadère... Alors, quel âge ça peut me faire là ? Est-ce que Monique [Renaudin] s'en souviendrait de cette photo ?

MP : Je vais lui envoyer !

CF : Est-ce qu'elle s'en souviendrait ? Madeleine, c'est pas la peine... Elle est à Saint-Jean de Liversay [17170]. Je vais la voir de temps en temps (...) Est-ce que Paulette [Ollivier] s'en souviendrait ? Et Thérèse Gaignet, du Beigné ? Elle vit toujours (...).

MP : Et il vient d'où, ce déguisement de bayadère ?

CF : Tout était fait au Gué ! Mademoiselle Lucas, peut-être, le maître de cérémonie... chapeau quand même !

---

<sup>5</sup> Cf. l'annexe 2.

<sup>6</sup> Née en 1921.

<sup>7</sup> Épouse Gaignet (cf. l'entretien).

MP : Mais elle faisait elle-même ? Elle faisait faire ? Ou bien c'était les actrices qui faisaient ?

CF : Je ne me souviens pas de ça. Le metteur en scène, c'était Mademoiselle Lucas, qui se débrouillait très bien. Mais, on ne louait pas des costumes autrefois, si ?

MP : A cette époque-là, ça m'étonnerait. C'est venu après.

CF : On pouvait bien avoir un habit de religieuse quand même ?!

MP : Ça c'est facile... Il y en avait au Gué, non ? Avec les curés, ça devait pas être très difficile de s'en procurer.

CF : C'était M. le curé Gadé ?

MP : Gadé, déjà ? Gadé est mort en 47<sup>8</sup>.

CF : En 47, oui. Je suis née en 33.

MP : On va demander à Monique, ou Paulette ; je retournerai la voir... (...).

CF : Il faut faire des kilomètres, n'est-ce pas ?!. C'est tout ce que j'ai [les trois objets sus-cités] (...).

MP : Mais quelle est l'histoire de la partition ? Comment t'est-elle venue dans les mains ? C'était à Jean Guérin ?

CF : Certainement pas ! Ah non ! [Allusions aux deux maris musiciens.]

MP : En tout cas, *Le rêve passe*, ç'a été chanté par Jean Guérin.

CF : Ah, Jean Guérin... Ulysse Gagnet chantait aussi, avec une voix plus fluette [CF chantonne...] (...).

MP : Ça, c'est la première partition que je trouve !

CF : Moi, je te la laisse. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? Parce que je nettoie en ce moment. Vu ma fin proche... la fin étant proche, il faut nettoyer ce qu'il y a dans les meubles, n'est-ce pas ? (...)

CF : Et puis voilà la pièce rarissime<sup>9</sup>, enfin je pense. Ils sont tous morts, enfin presque...

MP : Ça va aller à l'Université.

CF : Ça va aller à l'Université de Limoges ?

MP : A la Faculté des Lettres. On fait un petit fonds spécifique sur le théâtre amateur vendéen. Et le Gué de Velluire... 1949 ! Génial ! C'est la plus belle pièce pour l'instant, je trouve...

CF : Elle est pour toi !

MP : Merci beaucoup, vraiment !

<sup>8</sup> Erreur : il est décédé en 1948.

<sup>9</sup> Le programme (manuscrit) de la pièce *Le rosaire* jouée en 1949. Cf. Annexe 1.

CF : Alors, vas-y, tu peux énumérer... [la liste des acteurs].

MP : Ulysse Gagnet. Mais c'était le père.

CF : Oui.

MP : Jean Guérin... Paul Joguet, c'est l'instituteur des garçons ?

CF : Oui.

MP : Pierre Poupin [mon père], Charles Ollivier, Georges Fillon, le frère de...

CF : ... le frère de Marie-Jeanne<sup>10</sup>. Il chantait, lui... *Les petits sabots de bois* [CF chantonne], dans l'ancienne salle, à côté de la cure : on y avait un théâtre de fortune.

MP : En quelle année ?

CF : Alors, là, c'était la chanson patriotique...

MP : ... de Pétain ? *Maréchal nous voilà* ?

CF : [elle chantonne *Maréchal nous voilà* ]

CF : C'était chanté, là ?

CF : Oui !

MP : Donc, c'était pendant la guerre.

CF : Ma petite sœur Mimi qui chantait (???)... elle était haute comme trois pommes. C'était dans ce hangar.

MP : Je vois très bien où c'est. Il y a eu un club télé après ; mais c'était tout petit.

CF : Ah, tout petit. C'était plein !

MP : C'était des vraies pièces, ou seulement des saynètes ?

CF : Je ne m'en souviens pas. C'est drôle, Geneviève [née en 1931] et moi, on ne se souvient pas des pièces. Je me souviens que Martial Ollivier chantait, que Jojo Fillon chantait, que ma petite sœur Mimi chantait [elle chantonne] *Maréchal nous voilà* *Devant toi, le sauveur de la France*. Mais alors, je m'en souviens de ça ! Des pièces, non. Est-ce qu'on était trop jeunes pour être accrochées ?

MP : C'était piloté par Mademoiselle Lucas à l'époque ?

CF : Sans doute, je suppose ! (...)

MP : Quand est-ce que le père Bonnin, vicaire, est arrivé au Gué ? Il a pris la succession du curé Gadé...

CF : Il n'était pas commode, lui, entre autres vis-à-vis de nous. Tout de suite il avertissait les parents, tout de suite. Il y avait des chanteuses - on était chanteuses autrefois - et on chantait dans la tribune [de l'église] Et allez, punition, boom, descendues, parce que... On est bête quand on est jeune. Nos grands-mères avaient des chapeaux. Puis on chantait, nous étions

---

<sup>10</sup> Texier, née Fillon.

dans la tribune, et nous amusons à lancer des boulettes de papier dans les chapeaux des bonnes femmes. Tout de suite le père Bonnin le dit à papa ! Le papa : allez ! Puniton... nous voilà descendues... Oui, je n'aimais pas le père Bonnin.

MP : Je ne crois pas qu'il était aimé, mais c'est peut-être lui qui a lancé le théâtre. C'était un vicaire, au départ. Il était en fait le vicaire du père Gadé. Et quand le père Gadé est mort, il a pris la succession en tant que curé (...).

Dans ce hangar, en tout cas, il y avait de la variété, c'est sûr.

CF : Oui.

MP : Ce n'était pas que pour l'école ? C'était pour les adultes ?

CF : Ah mais bien sûr ! Ce n'était pas que pour les enfants. On venait avec nos parents ou nos grands-parents.

MP : Ça veut dire que la salle paroissiale n'était pas construite encore.

CF : On était dans ce réduit, c'était tout petit.

MP : Jean Fillon m'a dit que la salle avait dû commencer à être construite pendant la guerre parce qu'il a vu des bœufs qui ont été utilisés pour la construire, donc c'était pendant la guerre. Ensuite, ça aurait été fini en 1946, après le retour des prisonniers de guerre... On sait maintenant qu'il y a eu une pièce en 1949. Mais en 48 ? En 47 ? Pas d'idée ?

CF : Non.

MP : [suite de la liste des acteurs sur le programme] Raoul Jourdain...

CF : C'est le frère de Napoléon Jourdain.

MP : Thérèse Gagnet...

CF : ... qui était institutrice.

MP : Mais c'est ma cousine ! Je l'ai eue en maternelle ! Elle est décédée, en février 2016 [née en 1919]... Puis Jeanne Gagnet, « ma » cousine Jeanne !

CF : Qui était sourde ! Et qui jouait à la perfection.

MP : Denise Ollivier, je vois qui c'est.

CF : C'est la femme de Dédé Roussies [examen des photos du *Beau Danube bleu*<sup>11</sup>... dont CF fredonne l'air]. (...) Que de souvenirs !

MP : Bernadette Cantin, il faudra peut-être m'en parler, je ne l'ai pas encore vue.

CF : Tu ne l'as pas vue ? Elle aussi pourra t'éclairer sur bien des points.

MP : Je continue la liste : Anne-Marie Plaire...

CF : Alors, Anne-Marie Plaire, la blonde là, avec de beaux cheveux [cf. photo en extérieur] est mariée avec Jacquy Fabarez actuellement à la retraite, à l'île d'Elle, route de Fontenay.

---

<sup>11</sup> A moins qu'il ne s'agisse en réalité de *L'or et l'argent*.

MP : Elle doit en savoir alors des choses sur le Gué ?

CF : Oui. Elle a de la mémoire.

MP : Ça me fait donc une nouvelle piste ! (...)

CF : [Reprise de l'examen du programme] Ces petits tirets, je suppose que c'est la deuxième partie du programme. Le drame, c'est tous ceux qui sont disparus, enfin presque, à mon avis. Et en dessous, c'est la petite comédie, la comédie bouffe *L'as aviateur*, à mon avis.

MP : Charles Ollivier jouait dans les deux ! (...)

CF : Marie-Ange Ollivier<sup>12</sup> [née en 1927] vit toujours, vers Dax. Elle est bonne sœur. Elle était l'aînée des filles Ollivier. (...)

MP : A la fin du programme on lit : « Ballet sur la musique du *Beau Danube bleu* ». La photo des danseuses serait de 1949 ? (...) [En fait, en examinant de près l'âge des danseuses, la photo semble plus tardive<sup>13</sup>].

MP : [Examen de la photo où une fille sur deux est en pantalon] Ça, tu penses que c'était pour les entractes ?

CF : Oui ! On se tournait, on chantait, ou on dansait. Il y en avait qui étaient en hommes. Germaine<sup>14</sup> était en homme, Monique... Donc c'était avec des cavaliers et des cavalières. C'était une danse, à mon avis. Là, je les vois même très bien en sabots.

MP : Elles sont sept (3 femmes et 4 « hommes »), mais peut-être que l'autre (une femme) prend la photo ! Donc, c'est une danse d'entracte ?

CF : Oh, à mon avis, oui.

MP : [Échanges sur la photo de la troupe *Marie-Jeanne*] (...) Toi, tu n'as jamais joué ?

CF : Non, sauf dans cette pièce là, où j'étais en bayadère. Mais là, je ne devais pas parler.

MP : C'était plutôt un ballet

CF : Oui. Je ne sais pas ce que c'est. On ne sait pas ce que c'est !

MP : Bayadère, c'est un ballet. C'est des danses indiennes.

CF : Mais qu'est-ce qu'elle venait faire là, cette religieuse ?!

MP : Il y avait probablement un ballet et puis une pièce. J'aurais dû demander à Denise Fillonneau<sup>15</sup>, qui se souvient peut-être de sa sœur Fernande en religieuse<sup>16</sup>. [examen des photos prêtées par Monique Fillon-Renaudin, notamment celles où elles sont « toutes des cousines »].

<sup>12</sup> Sur les seize acteurs de ce programme de 1949, il y a donc quatre frères et sœurs Ollivier : Martial, né en 1923, Charles (deux fois), né en 1925, Marie-Ange, née en 1927 et Denise née en 1933. Cf. aussi les entretiens avec Paulette, née en 1929 et Guy, né en 1932.

<sup>13</sup> 1956 probablement, date de *L'or et l'argent*.

<sup>14</sup> Sœur de Norbert Roussies. Cf. l'entretien.

<sup>15</sup> épouse de Napoléon Jourdain. Cf. l'entretien.

<sup>16</sup> Renseignement pris depuis, elle ne s'en souvient pas.

CF : Elles posent pour quoi ? C'est disparate.

MP : C'est une danse ou un ballet quelconque (entre 1952 et 1957). J'irai voir Marie-Jo Gaignet<sup>17</sup>.

CF : [Poursuite de l'examen des petites photos de MR] Comment se fait-il qu'on voit Geneviève, ma sœur, nulle part ?

MP : Elle a joué ?

CF : Oui, Geneviève jouait.

MP : Elle ne se souvient de rien ?

CF : Non, Geneviève ne s'en souvient pas.

MP : Elle n'a pas de papiers ou des choses comme ça ?

CF : Non. Je lui en ai parlé (...) Les décors étaient toujours bien faits, n'est-ce pas ? Constant, c'était un artiste. Une porte-fenêtre, c'était une porte fenêtre !



Ah nos grands-mères, avec leurs ombrelles !



---

<sup>17</sup> Née Roussies.

MP : Et ça, ce sont des acteurs [cf. photo suivante] ?

CF : Comment deviner ça ! (...) L'alsacienne ! ... Non, non, l'alsacienne, ce n'est pas ça ! Alors là, les voilà en hommes, donc toujours par couples.

MP : C'était une danse alsacienne ?

CF : Oh ! Ce n'est pas alsacien. Il n'y a pas la cocarde bleu blanc rouge alsacienne. Ce n'est pas ça (...).



Alors, c'est pauvre, mais c'est tout ce que j'ai !

MP : Et dans la tête, est-ce que tu as encore quelque chose ? Tu as des souvenirs de pièces ?

CF : Non, justement... Je sais que c'était des drames. Je sais qu'il fallait pleurer. Plus on pleurait, plus on applaudissait. Y avait du monde, beaucoup de monde. Et dans les environs, j'ai été voir à Vix *L'aiglon* : c'était une merveille ! Mais ils avaient de la prestance ! Puis ils jouaient bien. André [Ferret] en imposait aussi au Gué. A Vix, ils faisaient des représentations comme ça ! Ils avaient des voix comme Jean Guérin.

MP : Comment alliez-vous à Vix ? A pied ?

CF : Oui ! Comme c'était le soir, samedi soir ou dimanche soir, on s'en allait à 7 ou 8 ou même 10, en chantant ; on faisait les 4 ou 5 km à pied.

MP : Mais que des filles ?

CF : Non ! Alfred Garreau, André [Ferret, frère né en 1929], Mimi Gagnet [future épouse d'Alfred], Nénette [Garreau, future épouse d'André Ferret], Jeanne Garreau, Geneviève, moi... Qui y avait-il encore ? Enfin, toute l'équipe !

MP : Je crois que c'est Norbert Roussies qui disait que les déplacements avec les filles étaient très séparés, surveillés.

CF : Ah oui ! Mais c'était peut-être parce que mon frère y était... les Garreau, les Ferret, les Gagnet, voilà...

MP : Oui, c'était très fermé quand même...

CF : Il y avait un esprit de... On était camarades, c'est vrai !

MP : Vous alliez à Vix. A l'Île d'Elle aussi ?

CF : Non ! On n'allait pas de ce côté [côté marais]. On allait au Poiré sur Velluire [5 km environ], on allait à Vix (et... ???), mais à l'Île d'Elle, rarement.

MP : Mais ça n'était pas pratique. Avec le halage, c'était épouvantable de faire 4 km la nuit ! Je pense que ça vient de là.

CF : Oui. Peut-être aussi.

MP : Il y a des gens qui allaient à l'Île d'Elle, mais pas beaucoup, pas souvent. Ça n'était pas pratique du tout (...).

C'est intéressant, tout ça ! C'est génial même ! Parce que là, j'ai trois morceaux...

CF : Ça, c'est sûr que pour trouver un programme de 49, n'est-ce pas... Ça, c'est rarissime, quand même. Geneviève me dit : « Tu as gardé tout ça ? ». Mais c'est le hasard, parce qu'au bout de 10 ans, 20 ans, 30 ans, je me dis, personne ne viendra me chercher ça ! Et puis j'ai trouvé ça quand même, en fouillant bien (...)

Mais chapeau à Mademoiselle Lucas ! Elle se dépensait ; le résultat était là, impeccable à tous les points de vue.

MP : Elle était perfectionniste, non ?

CF : Oui. C'est sûr que c'était bien. Tous les décors étaient parfaits, la diction, enfin tout le monde qui parlait... c'était très, très bien. Mais cette pièce-là, ce drame, qu'est-ce que c'est déjà ?

MP : *Le Rosaire*...

CF : Qu'est-ce que ça pouvait nous dire, ça, *Le Rosaire* ?

MP : Je chercherai sur internet... Il me semble que c'est quelque chose fait par l'Église... *Le Rosaire*... C'est peut-être un curé qui a écrit ça<sup>18</sup>... A mon avis, ça n'a pas été joué qu'au Gué.

CF : Et puis c'était des comtes, le comte de ceci, de cela... Ce n'était pas la haute société, là, dans les rôles ?

MP : En effet, je vois : Duc, Docteur, Duchesse...

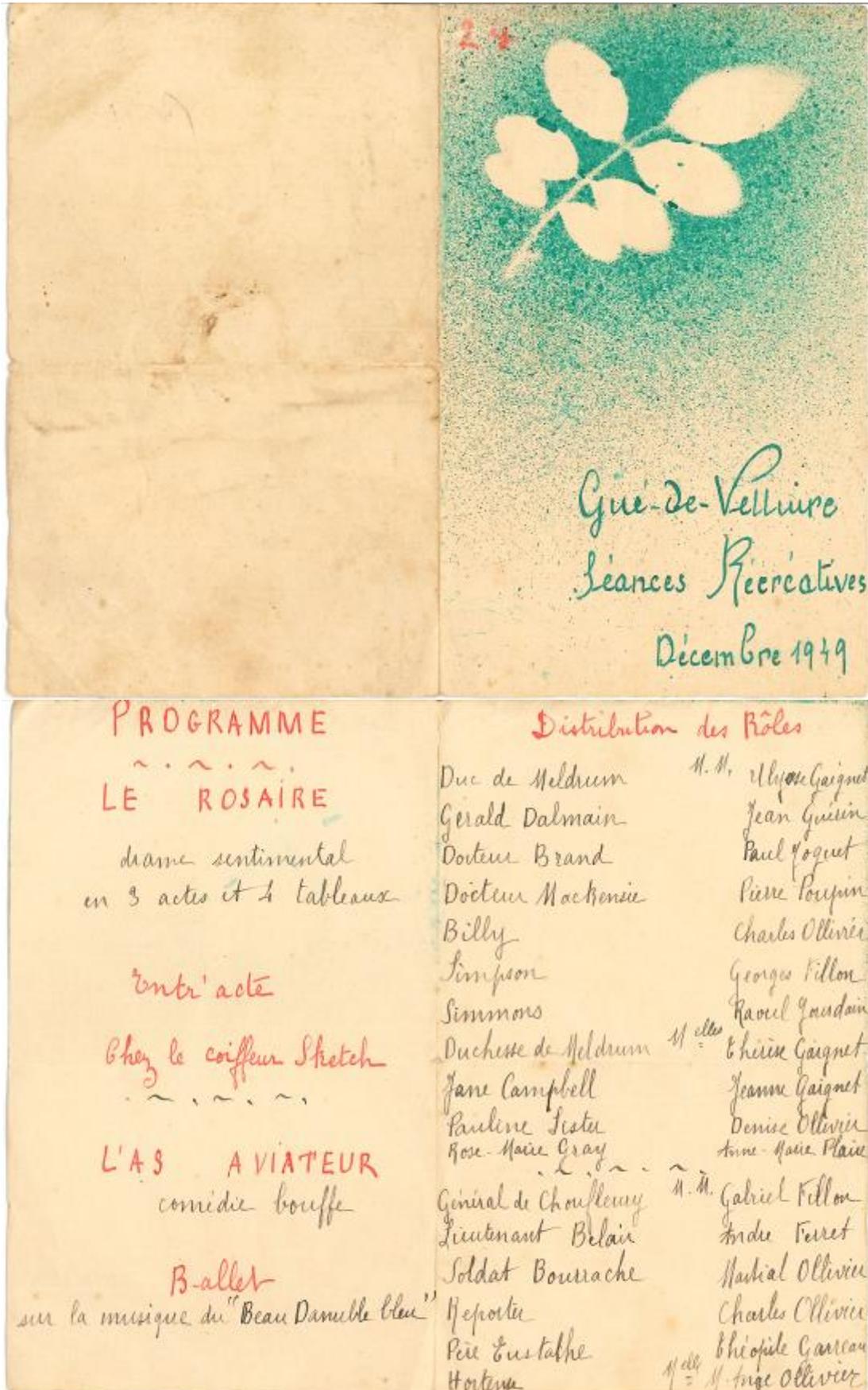
CF : C'était huppé. Ce n'était pas des vagabonds ! (...).

C'est moche si ça passe dans l'oubli, tout ça. (...).

---

<sup>18</sup> L'erreur est complète ! Après vérification, cette pièce a été écrite par une anglaise : Barclay, Florence Louisa (Charlesworth), 1862-1921.

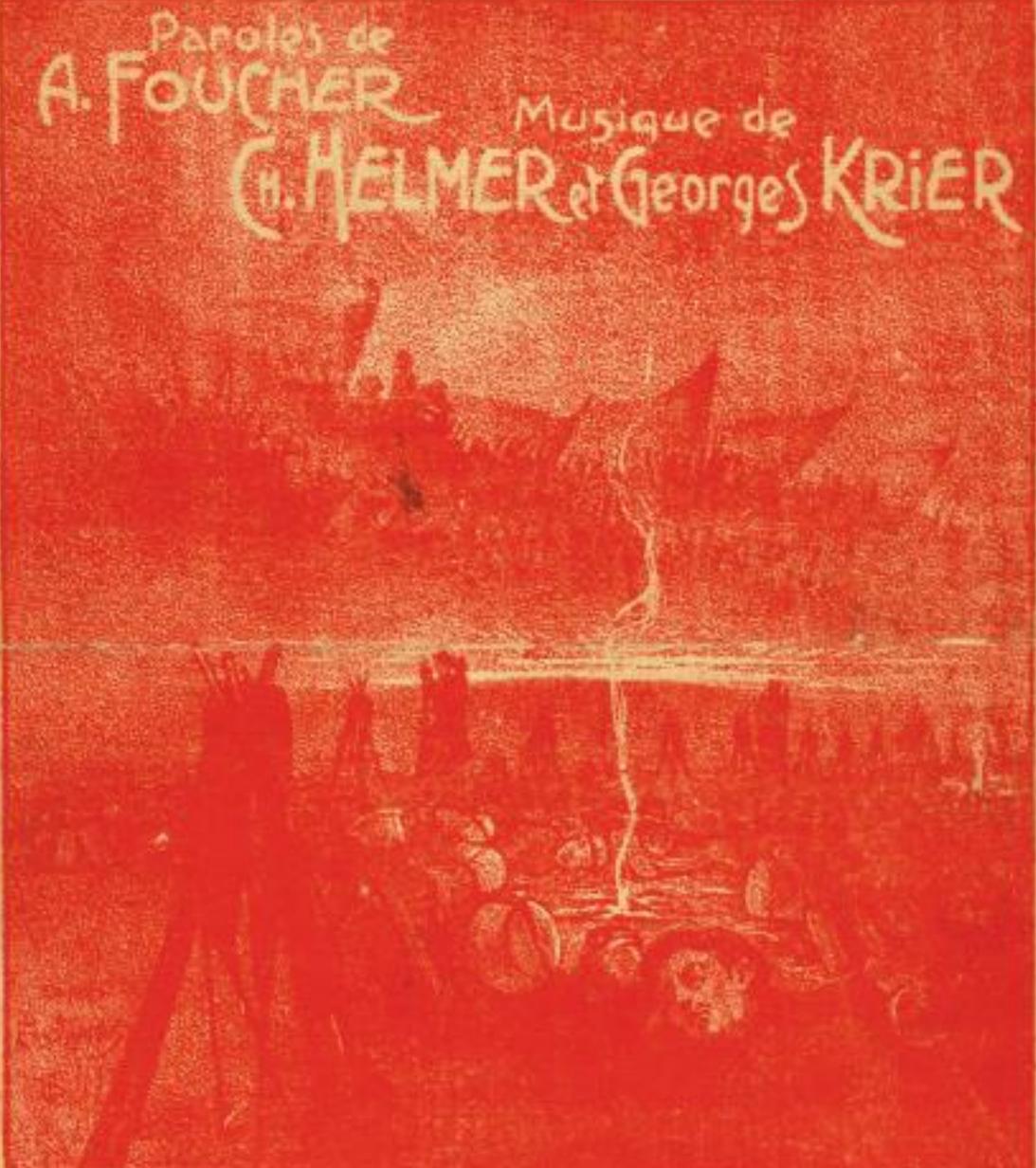
Annexe 1



Annexe 2a

Le rêve passe.

Paroles de  
**A. FOUCHER** Musique de  
**H. HELMER et Georges KRIER**



Piano et Chant Ré (Tenor ou Soprano)	2 <sup>e</sup>	Arrangement (Harmonie)	net 3 <sup>e</sup>
Un Mezzo Soprano	2 <sup>e</sup>	par Gabriel PARES (Fanfare)	010
Un Baryton	2 <sup>e</sup>	pour Chant	Conducteur 050
Piano seul	2 <sup>e</sup>	accompagné par	Harmonie 3.
Orchestre	2 <sup>e</sup>	Harmonie et Fanfare	Fanfare 9.50
Chaque Partie	0.20	arrangement de G. KRIER.	Oubliés 0.15
Mandoline seule	0.35		

Paris, G. KRIER, Editeur, 51-53, Faubourg St Denis, Paris  
Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrang<sup>ement</sup> réservés p. le pays

Annexe 2b

**LE RÊVE PASSE**

Paroles de **ARMAND FOUCHER**      Musique de **CH. HELMER et G. KRIER**

16 *Allegro* 17 *Allegretto*

Les soldats sont là-bas en dormis sur la plai-  
ne Où le souffle du soir chan- te pour les bercer — La terre aux blés rases parfume son ha-  
-lei- ne La senti- nelle au loin va d'un pas ca- den- cé. Soudain voi- ci qu'au ciel des  
ca- valiers sans nom- bre Il l'ominent d'éclairs l'im- précise clar- té — Et le Petit Cha-  
- peau, — semble guider ces om- bres Vers l'immorta li- té. — Les voyez-vous,  
— Les hussards, les dra- gons, la Gar- de? Glo- ri- eux fous — D'Austerlitz que l'ai-  
-gle re- gar- de Ceux de Klé- her, — de Marceau chantant la Vie- toi-  
-re, Gé- ants de fer — S'envont chevaucher la Gloi- re... *PIANO*

*All. Mod.*  
Mais le petit sol- dat — Voits s'assombrir le Rêve Il lui semble là- bas — Qu'un orage se  
lè- ve; L'hydre au casque poin- tu — Sournoisement s'a- van- ce L'enfant s'é veille, é-  
-ma... *PIANO* Mais tout dort en si- len- ce... Et dans son cœur le songe est revenu

*PIANO* *All. to* *PIANO* *ff* *PIANO* *ff*  
Les ca- nons & Les cli-

G. KRIER Editeur 51 F<sup>o</sup> St. Denis Paris

TOURNAI, DÉPÔT DE RÉPÉTITION DE TRANSCRIPTION (U)  
DE TRANSCRIPTION DÉPOSÉES POUR TOUTES PAYS. G. 24

Annexe 2c

PIANO

rons! E. con. tez! Re. gar.

dez Les voyez - vous — Les hussards les dragons la gar - de, Ils

2<sup>e</sup> Coupl. 8

saltent tous — L'Empereur qui les re - gar - de. Et dans un

2.

Et dans un pays clair, où la moisson se dore,  
L'âme du petit bleu revoit un vieux clocher...  
Voici la maisonnette où Celle qu'il adore,  
Attendant le retour, tient son regard penché...  
Mais tout à coup douleur! il la voit plus lointaine  
Un voile de terreur a couvert ses yeux bleus!  
Encor les casques noirs! l'incendie... et la haine!  
Les voilà! Ce sont eux!...

Les voyez vous  
Leurs hussards, leurs dragons, leur Garde,  
Sombres hiboux  
Entrainant la vierge hagarde!  
Le vieux Strashbourg  
Frémit sous ses cheveux de neige!  
Mourez tambours  
Voici le sanglant cortège!  
Bientôt le jour vermeil  
A l'horizon se lève,  
On sonne le réveil  
Et c'est encor le Réve  
Les Géants de l'an deux,  
Sont remplacés par d'autres  
Et ces soldats joyeux,  
France... ce sont les Nôtres.

Blondes aimées il faut sécher vos yeux!  
Ecoutez!  
Regardez!  
Vos amis  
Les voici!  
Les voyez-vous  
Les hussards les dragons, l'Armée?  
Ils mourront tous  
Pour la nouvelle Epopée! (AL CODA ⊕)

⊕ CODA

PIANO

PIANO

PIANO

pe - e. Fiers enfants De la ra - ce.

PIANO

Maestoso

And.

8

Sonnez aux champs! Le Ré - ve - pas - se!

R. V. PONSIGNON GRAY.

IMP. C. KRIBER P. 25.

Annexe 2d

# LES SUCCÈS DU CAFÉ-CONCERT

Sont édités par Georges **KRIER**, 51-53, Faub<sup>g</sup> Saint-Denis

---

**PARIS**

---

Petit format, paroles et musique, 0.30 - avec accompagnement de piano, 1.50, sauf les titres où le prix est indiqué  
Envoi franco contre mandat-poste adressé à G. KRIER, 51-53, Faubourg Saint-Denis, Paris

**CHANSONS A VOIX - CHANSONS VÉCUES - ROMANCES**

CRÉATIONS DE

**DELMAS / BÉAARD / DALBRET / DICKSON / MERCADIER**

<p>Adieu Pierrot. Amour de Fleurista. Amour doit mentir (l'). Amour pardonne (l') (2 fr.). Amours d'autrefois. Apostrophe de Paris (les). Après de l'âtre (2 fr.). Aurore d'amour. Baibers qui mentent (les). Bandit (le). Barra. Bella de Genade (la). Bien, blanc, rouge. Bon Faune (le). Bonne Grand-Mère (la). Bon Vieux (le). Calice (2 fr.). Calomnie. Calvaires (les). Ce que disent les femmes. C'est vous. C'était la plus jolte. Chanson Brésilienne (2 fr.). Chanson de Pierrot à la Lune. Chanson des Fleurs (la). Chanson pour Noël. Chansons françaises. Chanter, rêver, pleurer. Charité (la). Cheminant qui passe (le). Cloche des âges (la). Cœur et ses Paroles (le). Cœur de Marsouin. Cœur sans amour. Comment elles écrivait. Cortège de gloires. Crêpe des Gueux. Crêpe humanitaire. Cruel mystère. Dance au tolie. Dans vos jolis bras. Desir de gueux. Deux bouquets. Deux cœurs de mère (2 fr.). Deux yeux bleus. Devoir des vieux (le). Encore des carcasses (2 fr.). En s'vant d'amour. Et simplement. Et voilà comment. Fais dodo mon p'tit (2 fr.). Femme la pauvre. Fleur d'acier.</p>	<p>Fleuriste d'amour. Fleur fanée. Flirt. Franchise. Fraternité. Frissons et chansons. Garde Impériale (la). Gas qui s'vient d' là-bas (le). Gloire à l'Armée française. Gosse aux violettes (la). Honneur de Française. Jacques Bonhomme. J'en sais rien ! Jeunesse et l'amour (la). Joli pantin. Jouet de Femme. Lettre à l'Infidèle. Lettre à mon Papa. Lettre de Trotin. Lettre inachevée. Liocool de Chemineas. Mademoiselle Sourire. Maman Janette. Mam'selle Marie. Ma Noutte. Marche des carcasses (2 fr.). Marche des sans l'sou. Marche sère. Ma vieille Maison. Mendiant de la Mer (le). Mes Moulins. Mes reliques. Minuit (2 fr.). Mon bon Dieu. Mon camarade de combat. Mon meilleur copain. Mon potau. Myria. N'oubliez pas les foors. Ne fais pas de plus ses menus. Nos traitres. Notre Paris. Nuit de Noël (2 fr.). N'y touchez pas. Obsession. Ombres de la Nuit (les). On m'appelle l'idiot. On pleure, on rit (2 fr.). Or (l'). Pardon (le). Paris-Minuit. Passant (le). Pauvre petit loupier.</p>	<p>Pauvres joujoux brisés (2 fr.). Pères légers, pères sages (1 fr.). Pence à les Vieux. Père du Marsouin (le). Petite Bretonne (la). Petite Brouille (2 fr.). Petite Croix (la). Petite Moguette. Petite Voisine. Pierrot chante et rêve. Pleuvres (les). Pleure à ton tour. Pour la Paix. Pour un baiser la vie. Pour une bouche. Prière d'un Vagabond. Profiter-en. Quand le cœur parle. Quand on a commencé. Qu'est-ce que t'attends ? Quoi donc t'as moe gas ? Rendez-la moi. Réponse aux Juges. Retour de Chine. Retour du Père. Rêve passé (le) (2 fr.). Rigoletta. Roi Bohème (le). Roman de Suzon (le). Si je la voulais. Si tu me trahissais. Si vous n'étiez pas là. Soupçon (le). Supplique au procureur. Tes dents. Tour pointue (la) (2 fr.). Tous les amoureux. Tout petits des miséreux (les). Tout près du moulin. Trahison. Très aimée (2 fr.). Trois années (les). Trois folies (les). Trois forces (les). Une blonde passa. Un peu, beaucoup. Un sou de bonheur. Vague (les). Valse brune (la) (2 fr.). Va t'en cheminou. Vieux Sonneur (le). Vin de 93 (le). Vrai Justice (la).</p>
--	--	--